

solde de ces marieurs, et encore quelquefois, en cas d'urgence, les possesseurs eux-mêmes revêtent le caractère sacerdotal. Vainement l'Eglise d'Ecusse fait tout ce qu'elle peut pour empêcher ces mariages; les pontifes de Gretna-Green se soucient fort peu de l'excommunication, seule peine qui puisse leur être appliquée. Le premier qui prit ces fonctions à Gretna-Green fut un nommé Scott, qui demourait à Rigg, à quelques milles du village; ce fut en 1750. Il eut pour successeurs Georges Gordon, vieux soldat, et le fameux Joseph Paisley, qui prit le nom de Forgeron, par allusion aux travaux de Vulcain. Souvent il reçut pour sa bénédiction jusqu'à cent guinées. Lord Westmoreland, lord Deerhurst et d'autres payèrent cette somme. Malheureusement ces pontifes, qui pourraient devenir riches, aiment trop la bouteille. Depuis la mort de Joseph Paisley, il s'est établi des concurrences à Gretna-Green, et maintenant on y compte deux pontifes ou plus.

**TOMBEAUX GALLO-ROMAINS.** — Dix-huit tombeaux gallo-romains, mêlés à des débris d'architecture qui ont appartenu à quelque grand édifice, viennent d'être découverts à Luxeuil (Haute-Saône), dans la partie de la ville qui est à l'entrée de la Porte-Neuve. Ces monuments, érigés sous l'invocation des dieux Mânes, remontent aux premiers siècles de l'ère chrétienne, avant que Constantin eût aboli le culte des faux dieux; et la plupart représentent des personnages attachés au sacerdoce du paganisme, ainsi que le constatent les coupes et les cassettes dont ils sont munis, qui sont les attributs de leurs fonctions dans le temple. Les noms de plusieurs sont très-lisiblement écrits à leurs pieds. A Luxeuil, c'est toujours dans l'ancien cimetière romain qu'on trouve ses antiques débris, qui y furent accumulés pendant plus de quatre siècles et qui devaient encore l'encombrer, lorsque Colomban vint y fonder son célèbre monastère vers 555.

**STATUE.** — On a découvert le 15 novembre, tout auprès des mosaïques (Rhône), une statue sans tête, en marbre blanc ou marbre de Paros, qui, par sa forme, laisse supposer qu'elle faisait l'office de *cariatide*. Cette statue représente une femme couverte d'une légère tunique; elle paraît appartenir à une bonne époque de la sculpture antique. Tout autour de la statue, et au travers des anses de tuiles romaines qu'on enleva du sol, on a retiré des débris de colonnades en marbre de Paros chargés d'une ornementation luxuriante, et qui annonce sinon une époque très-sévère de l'art, au moins une époque où l'ornementation était poussée au degré de perfection.

— On écrit de Posen, le 19 nov. à la *Gazette de Cologne*:

« On croit que les nombreuses arrestations qui ont lieu ne sont pas étrangères aux efforts de la nationalité polonaise ou l'élément religieux entre pour beaucoup. Trois prêtres catholiques ont été transportés de Kalisch à Varsovie. A Ostrowo on a distribué aux troupes des cartouches doubles, et les postes ont été renforcés. On parle de l'arrestation d'un ecclésiastique à Krotoschin. Ce soir le courrier pouvait à peine se frayer une route à travers la foule assemblée des paysans polonais.

« Aujourd'hui il y a eu de nouvelles arrestations parmi les personnes arrêtées, on en cite quelques-unes d'un rang assez élevé. La garnison a reçu un nouveau renfort. La citadelle est fermée tous les soirs, et les sous-officiers qui avaient la permission de loger en ville sont obligés de rentrer dans leur quartier qui est à la citadelle. On parle toujours d'un prochain changement de garnison.

Le catholicisme a fait d'heureux progrès en Chine, depuis cinq ans. Mgr. Miguel Calderon, de l'ordre des dominicains espagnols qui sont en mission dans la province de Fo-Kien, évêque coadjuteur du vicar apostolique de cette mission, a écrit au procureur de son ordre une lettre qui ne laisse pas d'être consolante pour les fidèles.

Il y a cinq ans, loin d'avoir des églises, les nouveaux apôtres de la Chine étaient obligés de se cacher pour se soustraire aux persécutions; aujourd'hui, au contraire, leur existence est publique et ils sont en grande vénération; ils ont élevé çà et là des temples qu'une grande foule de convertis de tout âge et des deux sexes remplissent journellement et publiquement. Les pieux

évêque avoue qu'il n'a jamais été plus ému que depuis qu'il célèbre les saints mystères au milieu de ces populations qui chantent avec tant de joie les louanges du Très-Haut.

Ces manifestations ne sont jamais troublées ni par les infidèles ni par les mandarins. Il y a quelque temps, un mandarin parcourait la ville de Fogan durant la nuit; un agent de la sécurité publique attira son attention sur le chant des chrétiens qui résonnait dans le silence. « Le chant des chrétiens est très-harmonieux, » répondit le mandarin.

En d'autres provinces les missions n'ont pas eu encore des résultats aussi satisfaisants; on empêche les réunions publiques; toutefois les persécutions ont cessé, et chacun peut exercer chez lui le culte que bon lui semble.

## MERCURE DE FRANCE, 12 Novembre.

**SCIENCES ET ARTS: Le Krisnah.** — Découverte de deux chefs-d'œuvre. — L'Eldorado de Bahia. — Inauguration du chemin de fer d'Orléans à Tours. — **NECROLOGIE:** L'amiral Ver-Huel; Urhan; Armand Gouffé. — Le congrès médical. — Le czar Nicolas à Paris. — **LES THEATRES. — LES SALONS. — LES LIVRES NOUVEAUX.**

L'influence des vacances s'est fait sentir jusque dans les académies, qui ont la prétention d'être sans vacances. Pendant tout le mois d'octobre, les entreprises scientifiques ont été dans le marasme, comme dirait Odry-Billoquet. Enregistrons cependant la nomination de M. Petitot, à la place de M. Bosio, dans la chaire des beaux-arts, et la candidature si éminente et si infaillible de M. Macarel, professeur de droit administratif, au fauteuil de M. Berriat Saint-Prix, Académie des sciences morales et politiques.

— Les nouvelles des arts et des découvertes sont plus abondantes. M. le comte d'Orsay, ce Parisien qui règne sur la fashion de Londres, a donné au musée du Louvre le fameux tableau du *Krisnah*, que tous les musées européens nous envieront comme un spécimen inestimable de la peinture chinoise.

— On va satisfaire au vœu de la France entière, en élevant aux quatre cent cinquante braves tombés à Djennina-Ghazouat, un monument sur lequel tous leurs noms passeront à la postérité.

— Le 12 octobre, a été fondue, dans la fonderie royale de Munich, la poitrine de la colossale statue de la Bavière. On a employé à cette œuvre près de quarante mille livres de métal, et il a fallu un feu alimenté pendant quarante heures pour mettre la masse en fusion. Vers minuit, le métal est devenu liquide. La fonte a complètement réussi, et les spectateurs de cette belle opération n'ont pu retenir les démonstrations d'une joie bruyante. La poitrine de la *Bavaria* est la plus grande pièce qui ait été exécutée en bronze dans les temps modernes. Or, qu'on se figure le poids total d'une statue dont la poitrine seule pèse quarante mille livres! Il n'y a que l'artiste-roi, de Bavière, pour exécuter de tels monuments.

— On vient de découvrir en Italie deux chefs-d'œuvre dérobés depuis des siècles à l'admiration publique. Le premier est une *Cène des Apôtres*, vaste fresque d'un couvent de Florence, peinte et signée par Raphaël, en 1514. On a trouvé, en achevant le nettoyage, cette date et le nom du grand peintre sur la bordure de la tunique d'un des apôtres. M. Raoul Rochette a officiellement annoncé cette heureuse nouvelle à l'Académie des beaux-arts. La fresque est merveilleusement conservée. Elle appartient à la première manière de Raphaël, qui avait à peine vingt et un ans lorsqu'il l'exécuta durant son premier séjour à Florence. La seconde découverte a été faite à Orvietto (Etats Romains). Depuis longtemps, le jour de l'Assomption, on tirait dans la cathédrale de cette ville un feu d'artifice légué par une dame qui avait eu devoir cet étrange hommage à la sainte Vierge. Une épaisse couche de suie, résultant de cette opération, avait fini par dérober entièrement une fresque admirable de Luca Signorelli. Instruits par des vieillards de l'existence de ce chef-d'œuvre,

deux peintres allemands, MM. Bothe et Pfannenschmidt, sont parvenus à le remettre en lumière dans toute sa perfection. La ville d'Orvietto les a récompensés par la bourgeoisie honorifique, et renoncera désormais sans doute à enfumer sa cathédrale avec des feux d'artifices testamentaires.

— Mais une découverte qui fait plus de bruit que tous les chefs-d'œuvre du monde, c'est celle des mines d'or et de diamants de Bahia, dans le Brésil. La première once d'or et la première pierre furent trouvées, il y a dix-huit mois, dans cette province déserte, et l'on y compte aujourd'hui plus de quarante mille habitants, qui se disputent, le fer à la main, les richesses de cet Eldorado. Un seul paquebot a dernièrement emporté de Bahia 2,666,000 frs. de diamants bruts. Un esclave avait découvert le premier cet immense trésor. Il se trahit en allant vendre au loin sa charge de diamants, et l'on mit à sa suite des espions qui arrivèrent aux filons précieux. Ils furent d'abord exploités par des aventuriers, voleurs, assassins, repris de justice, apportant avec eux le brigandage et l'incendie. Puis vinrent des spéculateurs réguliers qui improvisèrent une population de sept villages; et maintenant des armées entières de mineurs fouillent dans tous les sens les montagnes de Sincurra et les bords de Paragassu. Le point central est la bourgade de Lancoës, qui compte à elle seule vingt mille âmes. L'échange des diamants se fait le dimanche à Paragassu, contre des armes, des vêtements et de l'or apportés par les marchands de Bahia. Les pierres de Paragassu sont généralement brunes et irrégulières; celles de Lancoës sont blanches ou d'un vert léger, et de forme octaèdre. On les recherche par-dessus toutes. Il faut creuser le sol d'un à quatre mètres pour arriver au *cuscuille* ou gisement. Le prix courant varie à Bahia de 67 à 134 frs. le karat du pays, qui est de sept et demi pour cent moins fort que le karat français. La mine donne à peu près mille quatre cent cinquante karats par jour. Le Brésil entier ne donnait auparavant que six ou sept kilogrammes par année. Les trois cinquièmes du nouveau produit vont en Angleterre; le reste se partage entre le Brésil, la France et l'Allemagne; mais tous les lapidaires ne suffiront pas à tailler la moitié des pierres de Sincurra. On voit d'ici quelle baisse énorme et universelle vont éprouver les diamants. Toutefois les gros diamants pourront se maintenir, car la nouvelle mine n'en a encore donné que de petits. On sait qu'il n'y a dans le monde que cinq ou six diamants qui pèsent plus de vingt grammes: celui d'Agra, le plus gros de tous, va jusqu'à cent trente-trois grammes; celui du rajah de Mathon, soixante-dix-huit grammes; celui de l'empereur du Mogol, soixante-trois grammes; celui de France, le Régent, le plus joli de forme, vingt-huit grammes. Il pesait quatre-vingt-sept grammes avant la taille, ce à côté deux années de travail. Jusqu'ici la mine de Sincurra forme une colonie indépendante au sein du Brésil. L'empereur lui laissera probablement les lois qu'ont improvisées ses habitants.

— Un homme vient de mourir, à qui il n'a manqué qu'un caprice de la gloire, pour avoir la popularité de Jean Bart. C'est le vice-amiral comte Ver-Huel, pair de France. Voici un des moindres exploits de ce loup de mer de l'Empire: Lors du fameux projet de descente en Angleterre, Ver-Huel, conduisant une flottille à Dunkerque fut attaqué par les forces supérieures du célèbre amiral Sidney-Smith. Le combat fut acharné de part et d'autre; mais accablées par le nombre, trois chaloupes canonnières françaises allèrent s'échouer à la côte. Quo fit alors Ver-Huel, décidé à enlever à tout prix cette proie aux Anglais? Il se jeta dans un canot, traverse tout le champ de bataille sous une pluie de boulets rouges, et va commander le feu de ses trois canonnières, jusqu'à ce qu'elles soient dégagées par sa flottille victorieuse. Cet homme avait eu cent combats pareils; Napoléon l'avait comblé d'honneurs, et il vient de mourir presque ignoré! Le bruit que font les marchands d'actions de chemins de fer à la Bourse, a couvert le dernier soupir d'un des plus grands hommes de mer de notre époque.

(A continuer.)